

# À LA LIGNE

d'après À la ligne, Feuilles d'usine de Joseph Ponthus

À partir de 13 ans Durée : 1h10

À l'initiative de et avec  
**Benjamin Meneghini**

Une création  
**Les Toupies d'Agrado**

Forme fixe et frontale  
Création Mai 2023

[contact@lestoupiesdagrado.fr](mailto:contact@lestoupiesdagrado.fr)  
[www.lestoupiesdagrado.fr](http://www.lestoupiesdagrado.fr)  
Benjamin Meneghini : 06 33 27 81 62



Les  
Toupies  
d'Agrado

# NOTE D'INTENTION

Le 9 octobre, j'offre un livre à un ouvrier à la retraite. Les récits de la vie ouvrière vécus de l'intérieur sont suffisamment rares pour se dire que le récit va faire mouche auprès d'un homme qui a construit une partie de sa vie autour de l'usine. Et comme on achète souvent un livre pour les autres parce qu'on a soi-même envie de le lire, je démarre la lecture. Dès les premières pages les mots alimentent mes veines, le sang de l'usine vient réveiller mes muscles et mon corps se remémore les 3x8.

La langue est affûtée comme le crochet auquel pendent les carcasses. La langue suit la cadence infernale de l'intérimaire. La langue puise dans la poésie ouvrière pour raconter l'usine telle qu'elle est : brute.

Surtout, la langue respire, se moque, sue, transpire, pue. Son organicité exige le corps de l'interprète, un espace de jeu et des publics. Ce livre, c'est À La Ligne ; cette langue, c'est celle de Joseph Ponthus.

L'ouvrier à la retraite, c'est mon père. Issu du milieu ouvrier, c'est parce que je ne savais pas quoi faire de ma relation aux mots que j'ai investi le champ du théâtre. Dans cette adaptation, il est question de cultures populaires où Apollinaire, Aragon, Barbara, Christophe Maé, Johnny (1) et Trenet prennent leur place entre les lignes de bulots et les découpes de porcs.

Joseph pointe, retrouve Mohammad, Fabrice, Kevin ou Nadine. Loin des stéréotypes éprouvés, on découvre un monde où même si l'usine broie les corps, l'humanité respire par tous les pores. S'aventurer dans cette odyssee ouvrière, c'est accepter que les cultures populaires soient empreintes d'humour, de folie, de poésie, de lyrisme brut, d'excès, de passions, de pudeur.

En poussant le curseur de l'exploitation vers l'impossible, on accède à une folie ordinaire. En poussant cette folie ordinaire, on finit par rigoler de soi. C'est par le prisme de l'humour que nous passons par la conserverie froide et humide, pour mieux entrer à l'abattoir.

En donnant à voir les nombreuses facettes d'un monde méprisé, apitoyé et dédaigné on aperçoit des failles du monde contemporain.

20% de la population active appartient au monde ouvrier (2).

Il est important qu'elle ait sa part dans la fiction, dans cet endroit de tous les possibles: de l'absurde à la tragédie, avec la même exigence poétique.

PARCE QUE TOUT ÇA, ON DEVRAIT POUVOIR LE RACONTER.

— Benjamin Meneghini

(1) Hallyday.

(2) Source INSEE, 24 juillet 2020.



## LE TEXTE : genèse et propos.



« Sortir de l'usine le soleil et la chaleur quand il y en a Fumer  
Rentrer  
Boire  
Baiser  
Pleurer  
Rire  
Vivre sa vie ailleurs qu'à la crevette  
Dormir  
Mettre le réveil  
Dormir d'un sommeil de plomb  
Demain retourner à la crevette »

Extraits de À la ligne - Feuilles d'usine

À la ligne – Feuilletés d'usine est un journal de bord en deux parties qui nous embarque dès les premiers mots dans l'aventure intérimaire au sein de la conserverie de poissons et fruits de mer. On entre dans l'usine pour y découvrir « sa paradoxale beauté » (3). Ce monde devient un purgatoire où l'homme apprend à devenir ouvrier. La deuxième partie, dans l'abattoir, est une descente aux enfers, où Joseph quitte ses références littéraires pour s'engouffrer dans l'abyme de l'usine qui l'avale. Son environnement est si infernal et violent que seule l'humanité et le collectif permettent de rester à la surface.

Ce roman autobiographique est une évidence. Le parcours de Joseph parmi les machines de transfo (4) dépeint avec une sincérité déroutante le monde de l'usine. Sans pitié ni compassion, c'est avant tout la justesse de ses mots qui nourrissent l'adaptation et la création de À la ligne en espace public. Il faut l'évidence pour engager le processus de création, elle est ce poème total, cette nécessité de partager ces mots et ces silences. À la frontière du documentaire, nous faisons émerger la fiction d'un intérimaire, de ses collègues ouvriers et ouvrières, pour donner à entendre et à voir le récit d'une classe sociale décriée. Ce sont les tripes, les muscles, les odeurs et le froid qui ont provoqué l'écriture du texte.

Sa chronologie, son rythme, sa tendre violence sont le point de départ de la création. Il faut trander le réel, le « fictionnaliser » pour ne pas tomber dans la folie des usines :

**Où est la nécessité d'arrêter la machine quand la servitude devient volontaire? Où est la porosité entre l'intimité de sa maison et l'automatisme de la chaîne? Où est la spontanéité face à la rentabilité?**

**Où est la poésie des précaires? S'ils et elles sont humains, alors la poésie existe.**

Sans désir de réponses, nous tentons l'aventure de nous plonger dans cet univers de l'intérim. Avec l'envie de trouver la poésie, nous suivons le parcours de cet ouvrier dans l'usinage alimentaire. Parce que nous voulons comprendre ces mythologies contemporaines inscrites dans la banalité et l'intimité de nos vies. Parce que le monde déborde de folies ordinaires, nous souhaitons mettre le banal en tension.

(3) In À La Ligne.

(4) La transformation alimentaire regroupe des activités qui regroupent la préparation (conditionnement et conservation) d'aliments.

## L'AUTEUR



### Joseph Ponthus (1978-2021)

Après des études supérieures (Hypokhâgne et Khâgne) dans le Grand Est, il travaille pour la mairie de Nanterre comme Éducateur Spécialisé. En 2015, un mariage le conduit en Bretagne, à Lorient. Ne trouvant pas de travail, il s'inscrit dans une agence d'intérim qui lui propose des postes successifs comme ouvrier. Tout d'abord dans une conserverie de poissons, l'emploi suivant est dans un abattoir.

Il partage son vécu à l'usine dans *À la ligne, feuillets d'usine*, paru en janvier 2019 et obtient de nombreux prix littéraires.

Contacté sur Facebook en novembre 2020, nous échangerons brièvement sur l'adaptation de son texte en espace public avant son décès quelques mois plus tard.

# CRÉATION

Avec A LA LIGNE nous convions le public dans un espace public, peut-être inapproprié pour les arts vivants, pour lui partager l'histoire de cet intérimaire dans l'industrie agro-alimentaire.

Devant la façade, entouré de palettes, il prend sa pause sur son lieu de travail, entouré de palettes. Il partage son corps éprouvé par les machines et la cadence, il livre "la paradoxale beauté de l'usine", il donne à entendre la tendre violence de ce monde.

Quoiqu'il en coûte, il faut bien continuer, non ?



## Un CORPS SEUL EN SCÈNE

C'est un corps unique qui vient invoquer l'usine pour plonger dans l'univers ouvrier et témoigner de notre ère industrielle. Ce corps en solo transpire dans le froid, fatigue, sent le sang et le poisson. Il parle pour lui-même, comme pour témoigner et ne pas oublier ces moments à l'usine.

Mais il parle aussi et surtout à ses proches, pour leur raconter ce qu'il ne peut pas dire. Ici, chaque mot convoque un monde et l'attention aux choses et aux détails comptent.

L'ouvrier, par ses références culturelles, devient un ouvrier fréquentable. À travers le corps de l'interprète, c'est le rythme de l'intérim que nous découvrons.

Une adresse simple qui transpire le poisson, le tofu et les carcasses.



## ...dans un ESPACE PUBLIC...

L'histoire existe parce que l'usine nécessite la présence de l'ouvrier. Pas de télétravail mais un espace éclairé par des néons, sonorisé par les machines et où le froid et l'humidité règnent. Ici, l'usine est le protagoniste. Les couloirs, les machines, les chaînes, les rails constituent la substantifique moelle de À la ligne.

Il est temps que l'univers agroalimentaire résonne hors les murs.

Sans savoir qui de l'usine ou du théâtre nourrit l'autre, la poétique ouvrière vient infuser l'air, les murs, les arbres, les parkings. Sans rien déterminer, À la ligne démarre en extérieur.

Le cadre est posé, une façade industrielle remplie de l'hérésie du silence :

- Quai de déchargement
- Devanture de garage
- Gymnase
- Cour industrielle
- Et de nombreux autres lieux dans lesquels peut exister À la ligne.

Afin de partager au plus grand nombre ce conte moderne intérimaire, l'objet scénique se veut léger, adaptable à tout type d'espace.

Il s'agit de se réapproprier un espace, de s'en jouer pour que les publics expérimentent autrement le lieu. Nous l'habillons des mots et du corps de l'interprète, son souffle, sa peau et sa sueur. Il devient le médium d'une usine sclérosante à convoquer dans une totale liberté.



## ...avec des PALETTES et un CASIER

Nous partons d'un objet type que tout le monde connaît : la palette.

Elle est présente dans toutes les usines, tous les magasins, jusque dans nos salons. Ce symbole de l'usine crée le décor. Ici, le tas de palettes devient un partenaire de jeu.

Sa solidité précaire participe à l'odyssée intérimaire. Sur le côté, au lointain, un casier posé là, son bruit métallique rythme le spectacle et l'histoire.

## La dimension POPULAIRE

L'expérience proposée se nourrit de l'univers ouvrier. Ici la parole se compose de mot et de silence, elle est l'action. Le vocabulaire est spontané, les mots sont bruts, directs pour dire ce qui est, sans emphase.

Les chansons sont un exutoire omniprésent pour retrouver son humanité. Pour entre les lignes il faut convoquer « reprendre le temps de chanter »<sup>(5)</sup> Reggiani, Johnny, Trénet, NTM, les Wampas, Bashung, Vanessa Paradis, Cloclo, Goldman et tant d'autres.

“Quand personne  
sonne et ne vient  
Ces dimanches soir,  
dans la flotte  
Comme un con dans  
son bain

Essayant de le noyer,  
mais il flotte  
Ce putain de chagrin  
Alors, je me chante  
mes plus belles notes  
Et ça ira mieux  
demain

Il est où le bonheur, il  
est où ?  
Il est où ?  
Il est où le bonheur, il  
est où ?  
Il est où ?”

« Il est où le bonheur » par Christophe Maé.



Résidence La Canopée – Ruffec (16) - 2023

(5) In À la ligne



# ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Le public de théâtre n'est généralement pas celui qui a l'habitude d'entrer dans une usine. Le personnel de l'usine n'est généralement pas celui qui a l'habitude d'entrer dans une salle de théâtre.

Pour Les Toupies d'Agrado, la création artistique va de pair avec la médiation culturelle. En invitant les publics au processus de création, nous souhaitons leur présenter l'art comme un lieu de tous les possibles, où la réalité peut être magnifiée.

En partant de la thématique principale du travail (6), voici les actions d'éducation artistique et de médiation culturelle en construction avec nos partenaires :

- « Ceps » avec le CDC4B (Barbezieux - 16) : écriture d'un texte à partir de témoignages de personnes travaillant les métiers de la vigne (retraité-e-s ou en activité) dans le Sud Charente. Ces ateliers de création transgénérationnelle permettent aux élèves qui se projettent dans le milieu viticole de questionner les réalités d'un métier millénaire.
- « Au boulot » avec Graines de Rue (Bessines- s/- Gartempe - 87) : à l'instar des actions déjà mises en place à Graines de Rue (Acte I, Les Improbables) nous souhaitons intervenir directement auprès des publics ruraux. Nous les convions dans notre création pour nous permettre de faire des allers- retours entre l'acte créatif intime et celui qui rencontre l'autre.
- « Au boulot » avec New Danse Studio (Brive- la- Gaillarde - 19) : découverte du processus de création artistique avec les élèves du lycée professionnel Lavoisier. Ici, nous questionnerons ce que signifie le travail pour les élèves et les inviterons à développer leur endroit de parole, d'écriture en partant du texte de J. Ponthus.
- D'autres projets sont en cours de réflexion: docu-fiction et écriture dramatique, atelier recherche d'emploi, poésie et culture populaire.

Ces actions pédagogiques, ces propositions de médiation culturelle sont un exemple parmi d'autres qui sont à co-construire et à inventer en fonction du processus de création et de votre connaissance du territoire et de vos publics.



(6) L'emploi, pour la grande majorité de la population (qu'elle soit active ou en recherche), occupe au moins un tiers de la vie humaine.

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



## DIRECTION ARTISTIQUE et INTERPRÉTATION

### Benjamin MENEHINI

Formé au Conservatoire National de Région de Poitiers où j'ai traduit et monté La chambre de l'enfant (Josep M. Benet i Jornet), j'ai intégré en 2009 la promotion Atelier du CDN de Toulouse (Laurent Pelly, Jacques Vincey, Laurent Gutmann, Charlotte Clamens, Aurélien Bory). Ma curiosité pour l'absurde, l'humour et mes expériences à l'étranger (Espagne, Royaume-Uni, Québec) me font découvrir le travail de Jean-François Sivadier, Federico Leon, Francisco Vargas, Lionel Baier et Lilo Baur.

J'ai joué sous la direction de Laurent Pelly (Le menteur, Cami, Funérailles d'Hiver, Le Songe d'une Nuit d'Été, Les Oiseaux), Grégory Faive, Jean-Jacques Mateu et d'autres compagnies en Occitanie, Nouvelle-Aquitaine et Île-de-France. C'est en 2017 que je rencontre le travail d'Alexander Zeldin, son trouble entre le réel et la fiction m'intéresse. Depuis, je me dirige vers ce qui peut faire mon sens en tant qu'artiste. L'univers du travail devient mon obsession : les absurdités du boulot, l'immersion de la vie professionnelle dans l'intime, les mécanismes du corps face à la production. Le rapport aux mots continue de me nourrir. La transmission pédagogique complète depuis peu la question de l'interaction avec les publics.

En 2020, je m'associe aux Toupies d'Agrado pour créer sur les marginalités.



## MISE EN SCÈNE

### Félicien GRAUGNARD

En montant la compagnie des Sirventès il explore les rues, leurs recoins et leurs failles, notamment avec la création de la performance Carton puis La nuit juste avant les forêts de Bernard-Marie Koltès. Il rencontre la chorégraphe Laure Terrier, le metteur en scène Didier Taudière et pense avoir hérité leur goût pour un théâtre désinvolte, ambitieux et sincère. Il a également joué Babil au bord des villes, un spectacle paysage avec des textes de Charles Pennequin et mis en scène par Mathilde Delahaye.

En parallèle, il n'a cessé de fréquenter ses pairs pour continuer à explorer les méandres du théâtre à l'occasion de stage aux longs-cours : Bruno Meyssat et son théâtre déviant ; « Les figures de l'absurde » avec Stéphane Valensi ; Alaint Maratrat pour « Vivre l'imaginaire et éprouver la scène » ; Alexander Zeldin pour la « Politique Intime » ; dansé longuement avec Gyohei Zaitso qui l'a initié au Bûto et Amyjo Devienne aux mouvements de Gurdjieff.

Après deux années de laboratoires avec des artistes lillois·e·s, il met en scène Commune Révolte. Il se mêle de la direction d'acteur pour Vous êtes ici de Patrice de Bénédetti, IWanDé de Thomas Dequidt, [kør] de Thomas Suel et Gaëlle-Sara Branthomme. Récemment, toujours avec cette belle responsabilité de catalyseur, il est intervenu sur BLANC de Sébastien Wojdan (Galapiat cirque) et Come-back de la Cie Presque Siamoises. Il continue d'explorer l'espace public et ses codes en perpétuant le laboratoire d'expérimentation Padox, maîtres du désordre (Colombie, Équateur, Chili et Loosen-Gohelle).

C'est sa première collaboration avec Les Toupies d'Agrado.



## ASSISTANAT TOURNEE

### Elsa BRIONGOS-RENAUD

Bac théâtre (LISA Angoulême) en poche, Elsa continue sa formation théâtrale à l'école Claude Mathieu (Paris), puis obtient un diplôme universitaire de théâtre (Nanterre).

Depuis plusieurs années, elle travaille avec la Compagnie 5h38 avec laquelle elle anime des ateliers dans différents lycées. La compagnie travaille avec la MLDS (mission de lutte contre le décrochage scolaire) et les Cités Éducatives. Un spectacle, Les Étiquettes, en lien avec le travail mené dans les ateliers est actuellement en cours de création. La compagnie est également en production d'un spectacle de théâtre documentaire : Corps d'enfant.

En 2023, elle collabore avec la compagnie Les Toupies d'Agrado et participe à la création du spectacle À la ligne.

En parallèle de son activité théâtrale, Elsa fait également de la photo.

Elle est titulaire d'une licence de langue, d'un diplôme en production audiovisuelle et s'est formée au maquillage et à la coiffure artistique. Elle termine actuellement un master de lettres (Arras) avec comme sujet de recherche le théâtre jeune public.



## DIFFUSION/PRODUCTION A LA LIGNE

### Sandra GISCARD

Sandra Giscard travaille dans le spectacle pour ne pas travailler en usine même si elle aime envoyer des mails à la chaîne...

Touchée par le verbe de Joseph Ponthus, convaincue et émue par A la ligne avec Benjamin Meneghini, elle mange des Arlequins avec amitié et solidarité, vous comprendrez quand vous viendrez...Avec beaucoup de bonheur, elle accompagne ce spectacle pour sa tendresse et sa cruauté. Vous comprendrez quand vous viendrez.

Sandra Giscard a fait des études. Certaines. Même pendant qu'elle était salariée avec un contrat à trente-cinq heures qu'elle aurait dû garder jusqu'à sa mort dit le CDI. Sandra Giscard est bien sur très intéressante, elle peut citer par cœur des passages du joli Mai de Chris Marker ou vous raconter un souvenir de l'occupation de l'Algérie avant l'indépendance pendant que ça sentait encore les oranges. Elle est partie comme baby-sitter jusqu'en Inde avec une troupe de théâtre itinérante. Est revenue dans la capitale pour travailler dans le milieu du spectacle, car la vie est une scène, il suffit de lire le meilleur des passages et puis il y a le fameux monde du travail et puis sans doute payer le loyer, mais ça une coquetterie. En même temps que son travail de diffusion, elle réalise des pastilles sonores et fait une recherche en l'électro-acoustique.

# CARNET DE TRAVAIL



« Réapprendre à parler le week-end. Parce que la semaine à l'usine, on ne parle pas. »

Joseph\*

« Pouvoir dormir sans rêves, sans cauchemars. »

Sébastien\*

« À l'usine, pas d'état d'âme, tu mets à distance. Mais quand tu rentres chez toi, ton âme revient, ta sensibilité revient, tu t'effondres. »

Mauricio\*

\* Les citations sont extraites du documentaire Les damnés, les ouvriers en abattoir de Anne-Sophie Reinhardt

« Faut pas se taire, faut parler ».

Nadine\*

« Les yeux qui plissent. Le regard de l'ouvrier, tu le vois tout de suite, plus que ses mains c'est son regard que tu reconnais. »

Joseph\*



« On aura fini dans les temps. Voilà. C'est tout ce qu'on peut dire. Ici »

Le journal d'un manoeuvre,  
Thierry Metz



# CALENDRIER

## Résidences de création

Du 25 oct. au 4 nov. 2022	New Danse Studio - Brive-la-Gaillarde (19)
8 nov. 2022 (Lecture publique - Midi au théâtre)	Scène Nationale d'Angoulême (16)
Du 27 fév. au 11 mar. 2023	Graines de Rue - Bessines-sur-Gartempe (87)
Du 17 au 21 avr. 2023	Les Carmes - La Rochefoucauld (16)
Du 2 au 9 mai 2023	La Canopée - Ruffec (16)
Du 3 au 7 juillet 2023	La Briqueterie - La Grève-sur-Mignon (17)

## DIFFUSION

25, 26, 27 mai 2023	Festival Graines de Rue - Bessines-sur-Gartempe (87)
Du 2 au 6 août 2023	Festival Précaire - Creuse (23)
5-6 avril 2024	Le Château CDC-4B - Charente (16)
27 mai 2024	New Danse Studio - Brive-la-Gaillarde (19)
10 juillet 2024	L'été sera Lons - Lons-le-Saunier (39)
Du 14 au 17 août 2024	Festival International de Théâtre de Rue d'Aurillac (15)
Saison 2024-25	Prospection : Ateliers Médicis (93), Maison Maria Casarès (16), Théâtre du Cloître (87), Scènes Nomades (79), L'Usine (31), La Mégisserie (87), Moulin du Marais (79)...

## PARTENAIRES

### subventions, coproduction, soutien aux résidences et pré-achats

Département Charente	CNAREP Sur Le Pont (17)
Ville d'Angoulême	Graines de Rue - Bessines-sur-Gartempe (87)
Grand-Angoulême	Les 3aiRes : Ruffec - Rouillac - La Rochefoucauld (16)
DRAC	Aunis-Atlantique : Aunis-Atlantique (17)
OARA	CDC-4B : Barbezieux (16)
	New Danse Studio - Brive-la-Gaillarde (19)

## Une création LES TOUPIES D'AGRADO

Les Toupies d'Agrado se constitue à la fin de l'année 2020 avec l'ambition sincère de donner la place à l'anti-héros, au figurant, aux petits personnages. En mettant en lumière des histoires marginalisées, des personnes non-majoritaires (socialement, financièrement, sexuellement...) pour les partager au plus grand nombre. Pas d'identité préconçue sinon un amas d'influences différentes (partenaires, sujets, esthétiques), la compagnie façonne son identité au gré de ses rencontres avec des personnes et des œuvres.

Pas de spécialité mais la gourmandise et l'exigence de jouer pour un public. Hybride et sans limite, l'esthétique sera innovante par l'attention portée sur l'accident, le réel et la folie ordinaire. Animé-e-s du tendre désir d'aller à la rencontre des possibles, nous nous immergeons dans les textes, les corps, les arts pour donner à voir un monde par de nouveaux prismes.

D'après À la ligne, Feuilles d'usine de Joseph Ponthus

© Éditions La Table Ronde

## Partenaires



« Le temps viendra où notre silence  
sera plus puissant que les voix  
que vous étranglez aujourd'hui »

August Spies

Siret n° 892 284 597 00010  
Licence Spectacle Catégorie 2  
n°L-D-21-000318  
[contact@lestoupiesdagrado.fr](mailto:contact@lestoupiesdagrado.fr)  
[www.lestoupiesdagrado.fr](http://www.lestoupiesdagrado.fr)

